



NOUS PARIS II

232 / SEMAINE DU 28 JUIN AU 4 JUILLET 2004 LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO

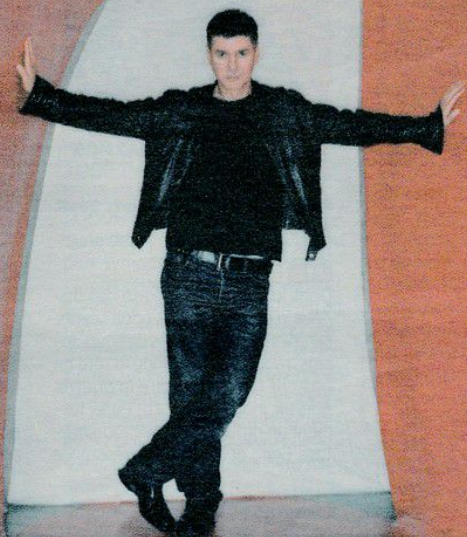
La vie en rose
Starck attacks !
L'île Seguin, pôle high-tech



DAHO EN CONCERT
ÉTIENNE,
ON Y TIEN'T

Photo Thomas Gellier/Virgin France

CHAQUE SEMAINE, SÉLECTION BOUQUINS, CD, DVD, BD...



▶ ÉTIENNE DAHO

Le plus pop-star des artistes de variété française reste l'un des secrets les mieux gardés du paysage musical hexagonal. Poète fleur bleue ou défricheur arty, Etienne Daho est à l'image de sa musique : aventureux et passionné. Nous l'avons vérifié le temps d'une rencontre chaleureuse.

ANP : Vous fêterez bientôt vos 25 ans de carrière, ce qui est une performance par les temps qui courent. Si vous deviez résumer votre parcours en quelques dates, quels événements importants sélectionneriez-vous ?

Etienne Daho : Je dirais tout d'abord décembre 1980 : c'est la première fois que je suis monté sur scène. C'était aux Transmusicales de Rennes, et je considère presque cette date comme le jour de ma naissance. J'en garde le souvenir d'une scène rock assez compacte pour l'époque, un moment de partage où tout le

monde se connaissait. J'étais accompagné par les musiciens du groupe Marquis de Sade. En plus, je jouais pratiquement à domicile. Ensuite, je dirais le 18 avril 1985 : c'est une date que je ne suis pas prêt d'oublier, puisque c'était la première fois que je jouais à l'Olympia. Faire une salle comme ça, c'est un rêve de gamin. On est content, et puis on pense qu'il n'y aura pas grand monde. En plus, l'endroit est mythique ! Il y a quand même eu pas mal de grands musiciens qui ont foulé les planches de la salle. Après, je mettrais l'année 1994 en entier : c'était une année char-

nière dans ma vie personnelle et professionnelle. Une période où j'ai eu envie de me libérer d'un système, d'une mécanique un peu trop hui- lée qui commençait à me peser. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille vivre ailleurs. Je suis allé à New York, puis à Lisbonne et enfin à Londres, où j'ai trouvé que ce qui se passait musicalement était intéressant. Ça m'a donné envie de faire des choses plus librement. Ce fut une renaissance qui a débouché sur l'album "Eden", en 1996. C'est, à mon avis, mon meilleur album à ce jour. Pour finir, je dirais mon dernier passage à l'Olympia, au

début de l'année. Ce furent des retrouvailles avec le public et avec moi-même. J'ai adoré cette semaine : tu t'installes, tu amènes tes affaires... C'est comme si tu avais une chambre d'hôtel réservée à l'Olympia. Et puis, après, tu repasses devant, tu vois le nom d'un autre, et tu te demandes : "Qu'est-ce qu'il fout chez moi ?" (rires)

Vous avez l'image d'un artiste plutôt discret, qui se dévoile peu. Pourtant, votre impressionnante discographie donne une image de vous totalement opposée : celle d'un homme serein et passionné. Comment analysez-vous cette différence de perception ?

Je pense que ce décalage existe chez tous les artistes, qui sont généralement des personnes hyper anxieuses. C'est un métier qui rend schizo-phrène, où rien n'est jamais sûr, où il n'y a jamais rien d'acquis... C'est une grande aventure humaine à chaque fois. Peut-être aussi que je suis un moins bon acteur que les gens pour qui tout va toujours bien quand on les voit à la télévision. C'est le genre de choses que je n'arriverai jamais à comprendre.

Votre dernier disque paru l'an passé s'intitule "Révolution". C'est un terme barbare pour dire "Renaissance" ?

Oui, ça s'apparente au terme "recommencer". J'avais déjà fait un disque qui s'appelait "Résurrection". C'est un titre qui correspond à plein d'envies, comme celle de vivre dans un monde meilleur. Je l'ai écrit pendant la seconde guerre d'Irak. Je trouve que nous vivons actuellement une période assez trouble : il n'y a plus de valeurs éthiques ni morales, mais nous devons passer par cette épreuve pour pouvoir renaitre. Même s'il y a beaucoup de choses négatives qui nous entourent, il faut garder espoir en l'avenir. Ce sont toutes ces idées que j'ai intégrées dans cet album. Pour moi, un disque doit être à l'image de la vie : il doit refléter des moments d'exaltation comme des moments de doute.

Vous allez entamer la seconde partie de votre tournée française pour "Révolution". Quelle est la différence entre Daho sur disque et Daho sur scène ?

Je ne saurais pas le formuler. Il y en a sûrement une, mais je suis tellement à fond dans tout ce que je fais que, pour moi, être en studio ou être sur scène demande le même engagement. Je crois que quand on fait un disque, inconsciemment, on manie les chansons avec plus de précaution, justement parce qu'elles sont neuves et encore fragiles. Lorsque l'on est sur scène, on s'autorise plus de liberté. On module ou dénature les chansons parce qu'on les maîtrise plus.

Je pense que j'ose plus de choses sur scène, mais le studio et la scène sont les deux faces d'une même médaille.

Vous êtes l'un des artistes français les plus appréciés du public depuis plus de vingt ans. Votre secret ?

J'essaie de me dépasser à chaque nouvel album. Même si chaque artiste a un son bien identifiable, une sorte de secret de fabrication personnel que le public reconnaît à la première note, je crois qu'il faut s'en éloigner le plus souvent possible. C'est vital pour moi de me "remettre en danger", de ne pas rester sur mes acquis. C'est ce qui me donne l'envie et la force de continuer à faire ce métier. Et, visiblement, le public aime qu'un artiste prenne des risques, qu'il les surprenne.

Vous évoquez rarement Paris dans vos chansons. Est-ce parce que vous êtes encore très attaché à vos origines provinciales ?

Non, j'adore Paris. C'est une ville où je me sens bien. Mais si j'évoque rarement son influence dans mes chansons, c'est pour préserver l'anonymat des lieux où j'aime traîner. Donc, ne comptez pas sur moi pour vous donner des adresses de restos ou de clubs !

En concert le 29 juin au Zénith, 19^e M^e Porte de Pantin. Prix : de 39 à 52 €.

REPÉRAGES

DISQUES DE CHEVET

J'aime bien les **Strokes**. Contrairement à beaucoup de monde, je préfère leur deuxième album au premier. J'adore une chanson comme *12:51* qui a tout du pop single indémodable et vraiment réussi. J'écoute **Pluramon**. C'est de la noisy-pop allemande faite par un type qui vit à Cologne. Et les voix, c'est Julee Cruise, celle qui a interprété la bande-originale de la série "Twin Peaks", créée par David Lynch. Sinon, j'adore **Phoenix** et **Franz Ferdinand**. J'aime bien le format chanson, les mélodies en général...

CINÉASTES FAVORIS

J'ai deux cinéastes cultes : **John Waters** et **David Lynch**. Leur œuvre cinématographique est tellement riche ! En plus, tous deux savent traiter de sujets graves et de choses atroces avec un humour décapant. Sinon, chez les cinéastes français, j'apprécie **Henri-Georges Clouzot**. Son film *Les Diaboliques* est tout simplement un chef-d'œuvre que beaucoup de gens redécouvrent aujourd'hui.